

ANALYSE DU NIVEAU PROFOND
DE «LA CHEVRE DE M. SEGUIN»
APPROCHE SEMIOTIQUE (*)

En partant des structures de surface du conte de Daudet, nous allons tâcher d'établir le *système* qui leur est sous-jacent. Autrement dit, il est question du passage du niveau de la grammaire narrative au niveau profond consistant en une organisation d'ordre *logique* qui guide les relations et enchaînements pris en charge par l'emboîtement des plans narratif et discursif formant les structures superficielles d'un texte.

I — *Les isotopies sémiologiques*

En passant au niveau profond, nous tiendrons compte des résultats obtenus à la suite de l'examen du niveau de surface; ce sont les programmes narratifs et les parcours figuratifs organisés au niveau de surface qui nous serviront de base pour élaborer le réseau des unités minimales, car l'aménagement des figures est organisé par les parcours figuratifs que nous avons relevés au cours de l'analyse du niveau de surface. Et c'est à l'analyse sémiologique de mettre en évidence, au niveau profond, les traits communs à ces figures en vue de développer certains plans sémiologiques.

(*) Cet article est la forme légèrement remaniée d'un chapitre extrait d'une thèse de «Haute Licence» intitulée *Analyse Sémiotique du Conte* (sous la direction de Tahsin Yücel; Institut des sciences sociales de l'Université d'Istanbul, 1985).

Ainsi, nous avons enregistré dans le texte de Daudet, le parcours figuratif de *la conservation*. Il est possible de repérer maintenant, une série d'oppositions sur les figures de ce parcours : «M. Seguin enferme» au lieu de «laisser libre», «le plaisir de là-haut» s'oppose à «l'ennui d'en bas», «le large» laisse sa place à «l'étroit», de même que l'«ouvert» devient «clos».

C'est par le biais de ces oppositions que nous pourrions passer au niveau profond. Nous pouvons représenter ces oppositions sémiologiques de la manière suivante :

/haut/ vs /bas/

/ouvert/ vs /clos/

/libre/ vs /enfermé/.

Après avoir établi ces oppositions, il faut prendre en considération le lieu de signification sur lequel elles produisent des effets de sens car c'est ce lieu de signification que l'on considère comme une isotopie sémiologique. Il s'agit ici d'un comportement de conservation avec les figures «attacher», «avoir soin de laisser beaucoup de corde»; ce qui nous conduit à désigner cette isotopie sémiologique comme celle du *comportement*. Cependant, il faut noter que ces oppositions produisent également des effets de sens sur l'isotopie sémiologique du *naturel*; c'est la raison pour laquelle nous avons rapporté, au cours de l'analyse du niveau superficiel, le parcours figuratif de l'entêtement à la configuration discursive de la *nature caractéristique des chèvres*. Il serait donc mieux de concevoir ces deux isotopies comme une seule, en la désignant sous le nom de /comportemental-naturel/.

Cette isotopie sémiologique pourra se retrouver à d'autres moments du récit : l'épisode de la dernière tentative de M. Seguin en vue d'appeler sa chèvre, celui de la résistance de la chèvre contre le loup, font également apparaître des effets de sens sur cette même isotopie sémiologique /comportemental-naturel/.

D'autre part, la suite de l'examen du récit nous montre que d'autres effets de sens se produisent sur d'autres isotopies. En effet, les parcours figuratifs de l'«aventure amoureuse» avec l'égaré des deux amoureux, de l'«attrait» et de l'«appétit sexuel» composent une isotopie sémiologique du /relationnel/. En d'autres termes, le texte met en place, par le biais de tous ces parcours figuratifs, les effets de la délivrance sur les «relations» de la chèvre. Ainsi convient-il de préciser que les oppositions sémiologiques telles que :

/satisfait/ vs /insatisfait/

/euphorique/ vs /dysphorique/

produisent les effets de sens sur cette isotopie sémiologique du /relationnel/.

Il y a dans le récit une troisième isotopie qui fait usage du parcours figuratif de la «gourmandise». Il s'agit d'une isotopie sémiologique du /gustatif/. En effet, pour la chèvre, l'herbe de la montagne est «savoureuse», «dentelée»... c'est «bien autre chose que le gazon du clos»... «toute une forêt de fleurs sauvages débordant de suc capiteux». De même, le loup, en «passant sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou, déguste la chèvre par avance»... Cette isotopie sémiologique nous conduit à proposer l'opposition :

/satisfait/ vs /insatisfait/.

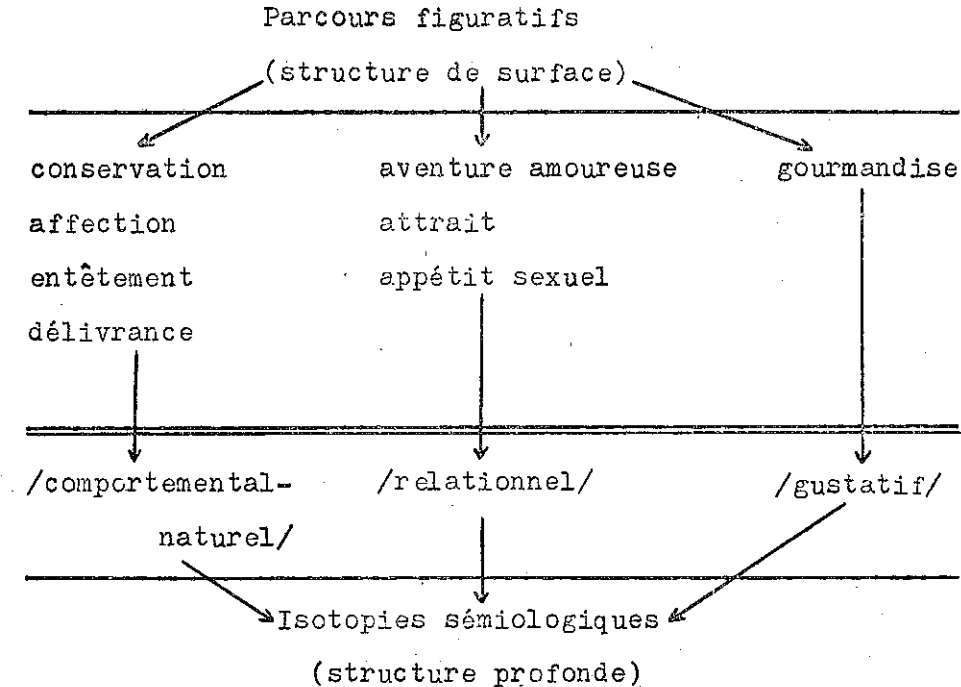
Ainsi, nous avons précisé trois isotopies sémiologiques :

/comportemental-naturel/

/relationnel/

/gustatif/.

Nous pouvons représenter le bilan de cet examen de la manière qui suit :



II — L'isotopie sémantique

Nous avons relevé jusqu'ici des oppositions sémiologiques appartenant à des isotopies sémiologiques. Il s'agit maintenant de mettre en place l'isotopie sémantique qui assure la compatibilité des parcours figuratifs ainsi que la relation des isotopies sémiologiques entre elles; car nous avons souligné dans notre présentation que c'était à travers l'isotopie sémantique qu'il était possible de découvrir l'homogénéité et la cohérence d'un discours.

Les principales oppositions sémiologiques relevées plus haut sont les suivantes :

/haut/ vs /bas/

/libre/ vs /enfermé/

/ouvert/ vs /clos/

/satisfait/ vs /insatisfait/.

Nous retenons l'opposition /ouvert/ vs /clos/ comme l'indicateur de l'isotopie sémantique car c'est cette opposition qui nous semble la plus caractéristique pour l'indiquer, au lieu de lui donner un nom; car «l'isotopie sémantique ne se définit pas comme le déploiement d'un registre de sens au même titre que l'isotopie sémiologique, mais comme ce qui rend possible et assure la cohérence du déploiement des registres du sens. Sa dénomination pourra dès lors être arbitraire» (1).

Cette isotopie sémantique indiquée par l'opposition /ouvert/ vs /clos/, projetée sur les diverses isotopies sémiologiques, nous permet l'organisation du sens que l'on peut représenter de la manière suivante :

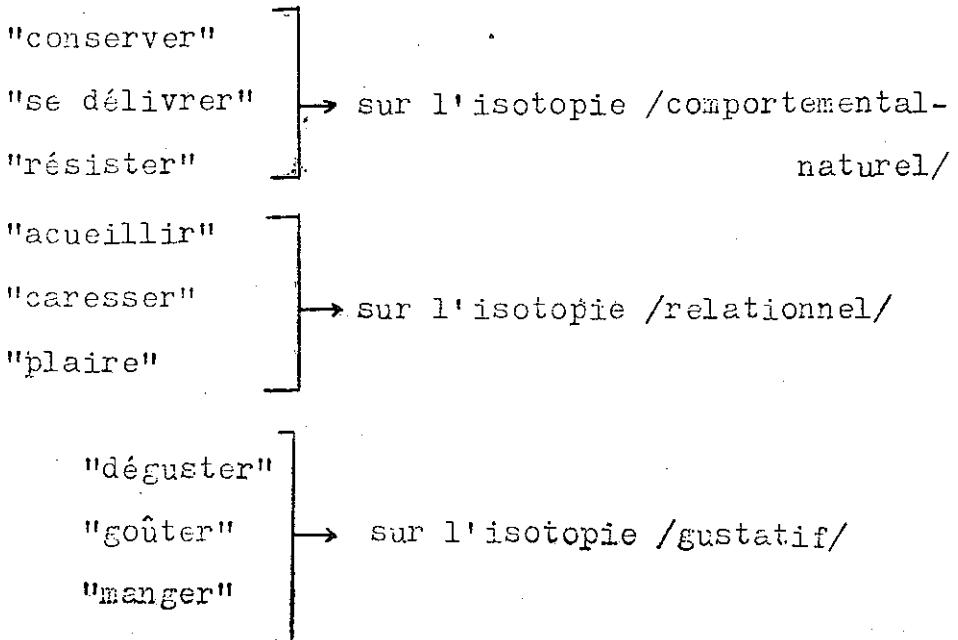
(1) Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes*, 4e éd., Presses Universitaires de Lyon, 1984, p. 150.

D'autre part, nous avons précisé dans notre présentation que le jeu s'établissant entre les unités minimales, mis en place par le carré sémiotique, se caractérisait par son aspect binaire et qu'il était question d'un système de relations d'une part, et d'un système d'opérations de l'autre. Pour rendre compte de ce système d'opérations qui permet de passer d'une valeur sémantique à une autre, il faudra prendre en considération les résultats obtenus à la suite de l'examen de la composante narrative.

Ainsi, l'analyse de la composante nous a montré que le récit se composait de deux parties dont la première était centrée sur le rapport entre le PN_1 (programme de conservation) et le PN_2 (programme de délivrance) et qui se terminait par la réalisation de celui-ci et, dont la deuxième s'organisait à la base de la confrontation des programmes narratifs PN_3 (programme de gourmandise) et PN_4 (programme de résistance) et qui se terminait par la réalisation consécutive des deux PN . Autrement dit, le récit est tissé par le déploiement de ces quatre programmes narratifs :

$$PN_1 \rightarrow PN_2 \rightarrow PN_3 \rightarrow PN_4.$$

Chaque programme narratif manifeste des figures du «faire» qui prennent sens sur les isotopies sémiologiques mises en place plus haut :



Il s'agit maintenant d'établir les opérations qui sont prises en charge par les programmes narratifs et qui s'instaurent entre les valeurs minimales du niveau profond.

Ainsi :

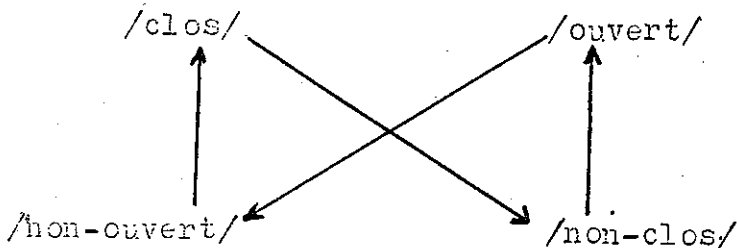
1. Le passage /ouvert/ → /non-ouvert/ traduit la «conservation» de la chèvre par M. Seguin dans une étable toute noire. Il est pris en charge par les opérations narratives de la «situation nostalgique» de la chèvre.

2. Le passage /non-ouvert/ → /clos/ correspond à l'état de l'«insatisfaction» de la chèvre dû à sa nature têtue et il est manifesté par les opérations narratives figurativisées par «tirer tout le jour sur sa longe» par «mener une existence recluse».

3. Le passage /clos/ → /non-clos/ est pris en charge par les opérations narratives de la «fuite» de la chèvre, de la «valorisation» par la chèvre, du clos de M. Seguin («Que c'est petit! Comment ai-je pu tenir là-dedans?») et de son nouvel état qui convient mieux à sa nature : la chèvre est enfin satisfaite.

4. Le passage /non-clos/ → /ouvert/ est pris en charge par les opérations narratives figurativisées par «tirer tout le jour sur sa longe», de la dilapidation par le loup à la fin de sa résistance.

Sur le carré sémiotique nous aurons :



1 correspond au PN_1 de conservation,

2 correspond à la confrontation du PN_1 de conservation avec le PN_2 de délivrance,

3 correspond au PN_2 de délivrance,

4 correspond à la confrontation du PN_2 de résistance avec le PN de gourmandise.

Ainsi, le carré sémiotique nous montre la circulation du sens dans l'histoire de la chèvre de M. Seguin. Il serait utile d'indiquer aussi que l'histoire se termine sur les valeurs /ouvert/, /libre/ mais que ces valeurs sont également accompagnées des valeurs /dilapidé/, /triste/. La chèvre, après avoir acquis sa *liberté* est mangée par le loup, et la figure de «sang» («elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang») ajoute à ces valeurs sémiques la valeur /mort/.

III. Conclusion

Pour pouvoir présenter un bilan portant sur l'état final du texte étudié, nous allons nous servir encore des possibilités que nous offre la méthode sémiotique. C'est justement la notion d'*épreuve* qui nous aidera à conclure.

Au cours de l'étude portant sur la segmentation ainsi que les composantes narrative et discursive nous avons défini le programme narratif comme le syntagme élémentaire constitué d'un énoncé de faire régissant un énoncé d'état. L'*épreuve* correspond, justement, à ce syntagme narratif et se définit comme «une figure discursive du transfert des objets de valeur, qui suppose, de manière concomitante, une conjonction réfléchie (ou appropriation) et une disjonction transitive (ou dépossession), et qui caractérise le faire du sujet-héros en quête de l'objet de valeur» (2). En d'autres termes, l'*épreuve* s'oppose au *don* qui suppose simultanément une conjonction transitive (ou attribution) et une disjonction réfléchie (ou renonciation). En tant que conjonction réfléchie, l'*épreuve* se manifeste comme un programme narratif où les fonctions de sujet de faire (sujet opérateur) et de sujet d'état sont remplies par un seul et même acteur. En tant que disjonction transitive elle implique l'existence d'un anti-sujet qui se propose de réaliser un anti-programme. «L'*épreuve* met ainsi en relief la structure polémique du récit» (3).

D'autre part, l'*épreuve* se manifeste dans les récits sous trois formes successives: l'*épreuve qualifiante* correspondant à l'acquisition de la compétence, présupposée par l'*épreuve décisive* qui correspond à son tour à la performance et qui est présupposée par l'*épreuve glorifiante* qui constitue la phase de la sanction (ou de la reconnaissance).

Nous pouvons donc affirmer que le texte de Daudet revêt un caractère, par la confrontation des programmes narratifs, de gourmandise

(2) A. J. Greimas, J. Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979, p. 131.

(3) *Ibid.*, p. 131.

et de résistance dont chacun peut être considéré comme un anti-programme pour l'autre. En effet, il s'agit d'une *lutte* pour chaque sujet opérateur; c'est cette lutte qui nous amène à mettre en place la structure polémique du récit étudié. Et l'examen de l'état final de cette lutte nous conduira à expliciter la moralité de l'histoire; c'est la raison pour laquelle nous avons recours à la notion d'épreuve telle qu'elle est définie ci-dessus.

Ainsi, l'épreuve décisive de Blanquette consiste à tenir aussi longtemps que la vieille Renaude. L'épreuve qualifiante présumée par cette décision réside dans sa nature spécifique, de même que le loup est *naturellement compétent* pour réaliser sa performance. Autrement dit, il n'est point question, pour les sujets opérateurs, d'un processus d'acquisition de l'objet modal de compétence; ce qui fait que l'épreuve glorifiante du loup est à considérer comme une victoire quotidienne qui n'exige aucune reconnaissance dans le sens que nous lui prêtons, car nous savons bien que «les chèvres ne tuent pas les loups».

D'autre part, au moment même où elle réalise l'épreuve décisive (tenir jusqu'à l'aube), Blanquette est mangée par le loup. De la sorte, elle remporte une victoire qui n'est reconnue par personne (sauf par elle-même au niveau de l'énoncé et par le narrateur au niveau de l'énonciation). C'est ce qui donne à l'épreuve glorifiante un caractère dysphorique. Et c'est là, d'ailleurs, que réside la moralité du récit: le sujet énonciateur (le narrateur), par le biais de l'énoncé (l'histoire de Blanquette) essaie de communiquer au sujet énonciataire (Gringoire) le caractère dysphorique d'une victoire que l'on projette de remporter en «voulant vivre libre jusqu'au bout».
